

Novembre - décembre 2016

Le tambourinaire

n°63



Sommaire

Editorial	2
Echos	3
Découverte de l'Ardèche	4
Fête des champignons	5
Mademoiselle je sais	6
Poésie	7
Pour ne pas oublier	8 - 9
Nouvelles d'hier	10 - 11
Chroniques d'un jardin	12 - 13
A vos fourneaux	14
Page enfants	15
Histoires provençales	16 - 17
Qui est qui ?	18
Solutions	19
Mots croisés	20

Abonnement 15 €

Internet 12 €

Editorial



La poste...

Selon les dernières informations écrites qui nous sont parvenues, il n'est plus question de céder à la menace d'une augmentation fiscale qu'engendrerait le maintien de la poste dans ses locaux actuels, que ce soit sous la forme d'une « vraie » poste à part entière, que ce soit une agence postale communale. La première solution est, de loin, la plus sensée et la plus économique pour notre communauté.

En effet :

L'association dite « zoothérapie » emménagera dans les locaux du Val d'Oule (déclaration à la presse en date du 15 septembre 2016)

Un délai de 3 ans, au minimum, a été accordé pour la mise en conformité des locaux publics vis-à-vis des handicapés.

Dans ces conditions, il n'est plus question de brandir le bâton fiscal, comme nous le promet le compte rendu du conseil municipal en date du 5 septembre 2016.... Et, par ailleurs, la « mise à la porte » des services de poste et de banque dans les locaux actuels ne ferait que supprimer les avantages que représente pour la commune le loyer actuellement perçu...

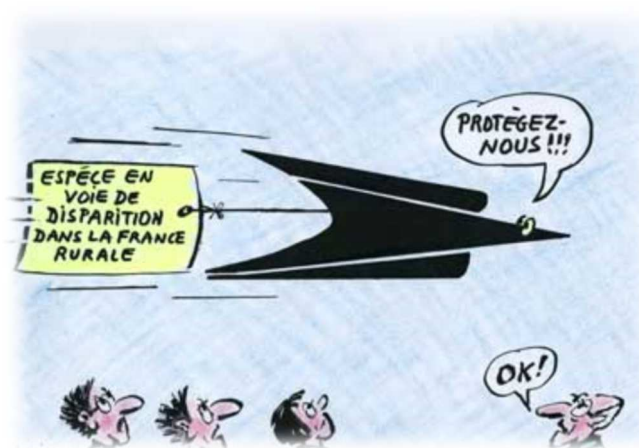
Faute d'arguments convaincants de la part d'une municipalité qui s'enferme dans des billevesées, nous répétons notre volonté de continuer à dispo-

ser, dans les locaux actuels de la poste, de services de poste et de banque de bonne qualité, et non d'une solution au rabais qui ne peut satisfaire ni les habitants de notre commune ni ceux des communes avoisinantes, ni les amoureux de notre pays, hôtes des campings et des gîtes, utilisateurs de la poste et de la banque postale, qui, petit à petit, se trouveraient confrontés à la disparition de nos services publics.

C'est ce qu'ont demandé les 680 signataires de notre pétition.

Nous ne pouvons, par ailleurs, que regretter l'absence systématique de réponse de la municipalité aux différents courriers que nous lui avons adressés. Ceci est un indéniable manque de politesse. Le conseil municipal n'a fait que qualifier nos remarques de « déplorables » et a cru bon de le faire connaître, par voie d'affichage, à l'ensemble de la population mottoise. Ce qui, vis à vis de la loi du 29 juillet 1881, constitue un « acte de dénigrement » qui pourrait entraîner une plainte en bonne et due forme.

Richard Maillot



Echos Echos

Carnet

Ils nous ont quittés :

Jean Marie Bertrand
(Cornillon)

Pierre Cirer (La Charce)

Line Demond (Cornillon)

Jeanine Jeannette (La
Motte)

Marc Joubert (La Charce)

Emile Montlahuc (Rémuzat)

Annick Morisse (Arnayon)

Michelle Nivollet (La Motte)

Stéphane Perrin (La Motte)

Louis Serratrice (La Motte)

Francis Teyssère (La Motte)

Alain « Oktave » Tribout
(La Motte)

Le Tambourinaire présente
ses sincères condoléances à
leurs familles et amis.

Mariages :

Laure Humbert Combe et Yannick Chalaud

Sabrine Journet et Lionel Audouard

Floriane Pujol et Norbert Genna

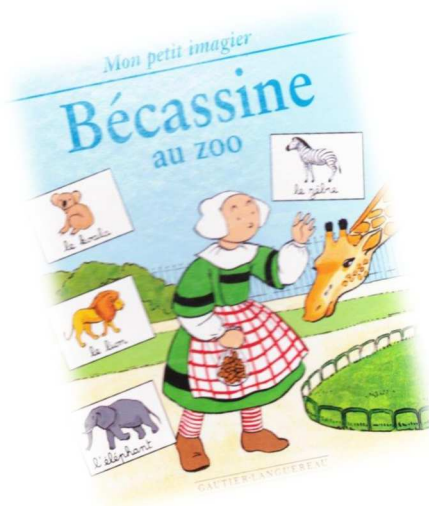
Aurélie Monge et Grégory Courbis (Arnayon)

Naissances :

Les jumeaux Esaïe et Elie Vaillier

Adrien Lagier-Angelvin, chez Alix et Aurélien (La
Charce)

Le Tambourinaire présente ses félicitations et tous ses
vœux de bonheur à toutes ces familles.



Les tubes de l'été

Littérature : bécassine
au zoo

Chanson : Les copains d'abord Georges Brassens)

Chanson : Le fossoyeur (Georges Brassens)

Cinéma : le cave se rebiffe

Découverte de l'Ardèche

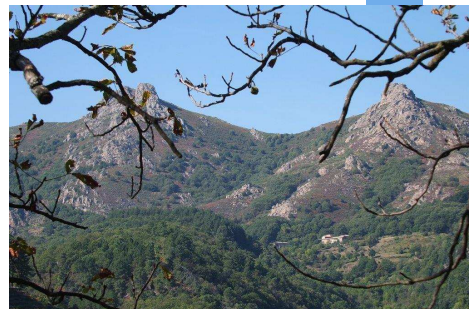
A la découverte de l'Ardèche (du 26 au 29 septembre)

L'Ardèche est un des rares départements français à posséder des terrains cristallins (massif du Tanargue, par exemple), des roches sédimentaires (calcaires entamés par un des plus beaux canyons de la planète), coulées de laves très récentes à l'échelle des temps géologiques, puisque la plus jeune (vers 12000 ans avant JC) s'est épanchée alors que nos régions étaient déjà habitées.

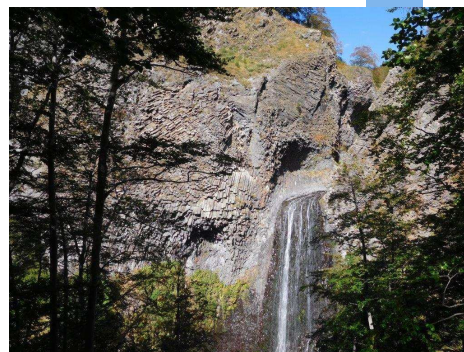
C'est un peu pourquoi le Tambourinaire propose à ses amis, depuis quelques années, un séjour de quelques journées à Jaujac, vers la fin du mois de septembre, dans une authentique auberge ardéchoise où l'accueil est à l'image de la belle vie...

Nous vous livrerons seulement quelques images, pour vous donner peut être l'envie de vous joindre à nous en 2017...

Mille mercis à nos guides, Geneviève et Yvan...



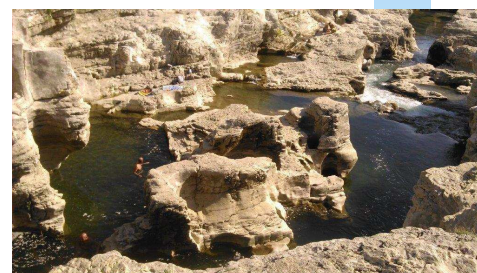
Le gigantesque volcan du Ray Pic



Et sa cascade



Au fond du cratère



Les limites de la Cèze



Honneur au courage valeureux



Au caveau de Jaujac



Les champignons de la
Croix de Bauzon



Pique nique sur le basalte

Fête des champignons

Une fête des champignons...

Une année bonne et l'autre non...

« pas le plus petit morceau,

De cèpes ou de chantereaux »

Mais une belle journée ensoleillée, la promenade sous les grands arbres du plateau... Nous étions 40 à traquer les champignons, mais la sécheresse de l'été rendit la récolte parcimonieuse. Juste de quoi faire une petite omelette, mais, prévoyant la chose, nous nous étions munis de quelques sachets de cèpes séchés pour ne pas faillir à la tradition du festin vespéral...

Celui-ci, toujours dans la chaude ambiance du havre de Joël Morin, fut, comme d'habitude, un grand moment de convivialité...

Toutefois, au moment précis où nous nous étions réunis, là-haut, pour la non moins traditionnelle séance de détermination de nos espèces suspectes cueillies le matin, une vénérable vache se joignit à nous, peut-être par curiosité, peut-être par esprit scientifique... nous avons ressenti, à ce moment là, les bienfaits d'une séance inattendue de zoothérapie, sur le terrain, comme il se doit...



Mademoiselle Je sais..



Cela se passait aux temps lointains où les oiseaux apparurent sur terre pour la première fois.

Il y eut d'abord tous les oiseaux qui ne disparaissent pas aux changements de saison, les aigles, les vautours, les corbeaux, les buses, les chouettes, les hiboux et bien d'autres encore. Puis, lorsque les saisons furent créées, tous ceux qui annoncent le printemps, la bergeronnette bleue qui se promène gravement en agitant sans cesse sa queue effilée, les pinsons, les rouges-gorges, et, bien entendu, l'hirondelle.

La première hirondelle était si contente de ses ailes, de sa jolie queue, de son vol rapide, qu'elle ne songea pas, tout d'abord, à construire un nid. « J'ai bien le temps » se disait-elle, lorsqu'elle voyait les autres oiseaux s'activer courageusement.

Et de monter très haut dans le ciel, de redescendre attraper des petits moucheron, de jouer sans cesse dans le soleil éclatant.



Mais il fallut bien penser aux choses sérieuses. Il était temps enfin de commencer un nid...

Seulement voilà...le professeur qui avait appris à tous les oiseaux à construire leur demeure était reparti... et l'hirondelle ne savait comment s'y prendre. Qu'à cela ne tienne. Elle alla demander au bouvreuil de l'aider ;

--- Tu apprendras bien vite, dit le bon petit bouvreuil. D'abord, tu prendras quelques-unes de ces

herbes.

--- Naturellement, répondit l'hirondelle.

---Tu prendras un peu de terre.

---Je sais...

---Tu tresseras les herbes...

---Je sais...

---Tu boucheras les trous avec de la terre mouillée...

--- Je sais...je sais...fit-elle avec impatience. Et ensuite ?

---Ensuite, tu façonneras le tout de cette manière...

Et le bouvreuil d'expliquer à la légère hirondelle. Celle-ci, impatiente, s'agitait, répondant chaque fois : « je sais, je sais », tant et si bien que le bouvreuil se mit en colère :

---Eh bien, puisque tu sais tout cela si bien, je ne vois pas pourquoi tu me poses des questions. Ton nid est maintenant terminé, finis-le. Je te quitte, je m'en vais retrouver mes œufs.

Ainsi fit-il, laissant l'hirondelle devant son nid inachevé. Et jamais elle ne se rappela comment il fallait faire pour le terminer.

Elle fut donc forcée de coller contre un mur le côté qu'elle ne savait finir et c'est pourquoi, depuis cette date, les hirondelles mettent leur nid contre le mur des maisons.

Monique SYLVESTRE

(transmis par Yvette Poletto)



Poésie

Le pêcheur et le lac



Comme le lac est beau dès l'aurore au soleil
Et nous le contemplons ce matin, au réveil
Après avoir poussé les gros volets de bois
De la chambre d'hôtel où je suis avec toi

Je regarde le lac, j'aperçois un pêcheur dans une
barque,

Il est immobile, comme s'il sommeillait, il est si
calme

Silencieux...les canards avancent avec leurs petits

Le lendemain, quand j'ouvre la fenêtre, en début
de journée

Le lac a disparu, perdu dans les nuées

Le pêcheur est-il toujours là, perdu dans le brouil-
lard

Ou bien est-il parti et reviendra plus tard,

Quel bonheur de vivre près d'un lac,

Presque toute l'année

Et de le voir changer, journée après journée

De le voir en hiver, enveloppé de glace

Plein de feuilles, en automne, que les canards dé-
placent

Spectacle tranquille, qui remplit tout l'espace

Des vélos qui défilent et vont de place en place

Des nageurs, des baigneurs, des voiles qui scintil-
lent

Et toujours dans sa barque le pêcheur immobile

Marcel Benoit (Villeperdrix)

Pour ne pas oublier...

Automne – Hiver

La vie reprit doucement son cours, il y eut les vendanges. C'était pour tous les gamins des moments extraordinaires. On se retrouvait tous autour du pressoir, on goûtait le jus très doux qui s'écoulait dans les bennes, avant d'être mis dans les fûts de chêne. Je crois bien qu'il n'y avait qu'un seul pressoir au village. La même journée, il était déplacé cinq ou six fois. Quand nous sortions de l'école, nous tendions l'oreille pour situer où se trouvait le pressoir d'après le cliquètement caractéristique qui accompagnait son travail. Quelques jours après, l'alambic arrivait au village et on l'installait sur le champ de foire, face à la maison de Madame et Monsieur Deydier, la maison de Denis Beaudet. Nous passions de longues heures à attendre que l'eau de vie commence à couler. Les grandes personnes goûtaient, avec des sourires entendus, de cet horrible breuvage qui avait une très belle couleur, mais qui était vraiment trop fort pour nous. Nous aimions renifler l'odeur de la râche que l'on sortait toute chaude et fumante de l'alambic quand il n'y avait plus d'alcool.

Je me souviens très bien de la communale. L'hiver était très froid cette année-là, dans la salle de classe un énorme poêle à sciure trônait au milieu de la pièce. Les élèves garçons avaient la charge de faire fonctionner l'appareil. Le poêle était constitué d'un gros tonneau en tôle avec une petite ouverture à sa base pour laisser rentrer l'air. Sur le dessus il y avait un couvercle en tôle. Le bourrage du poêle se faisait de la façon suivante : Une barre de bois un peu plus grosse qu'un manche à balai était introduite dans l'appareil en son milieu. La sciure de bois était alors déversée par couches de dix centimètres environ et soigneusement tassée jusqu'au sommet à l'aide d'un « bourroir », sur un mètre cinquante environ. Le manche central était alors retiré avec

précaution. Il ne restait plus qu'à craquer une allumette et mettre le feu à la base de la cheminée; la sciure se consumait alors lentement et dégageait un peu de chaleur au départ, et beaucoup quand elle était à moitié consumée. De temps en temps, elle s'écroulait, un apport de gaz se faisait à l'intérieur de la cuve et le couvercle sautait au milieu de la classe... On évacuait d'urgence les élèves dans la cour, c'est-à-dire la place du Champ de mars, ce qui signifiait pour nous la liberté, la joie, le bonheur...

L'instituteur nous faisait entièrement confiance, il n'aurait peut être pas dû.... Nous n'étions pas tous des savants, mais nous avions compris, et notre ami Claude en particulier, que si la sciure était tassée d'une certaine façon, plus fortement d'un côté et presque pas de l'autre, l'effondrement se produirait presque à tous les coups... donc la récréation assurée et majorée quelquefois de trois quarts d'heure, afin de permettre à la fumée de s'évacuer...

Sacré Claude, tu nous en as fait avoir des heures supplémentaires de bonheur !

Oui, l'hiver était bien froid, il faisait si froid que le chemin du cimetière n'était plus qu'une mer de glace. C'est là qu'avec nos luges « maison » armées de fers récupérés sur de vieux tonneaux, nous faisons descente sur descente, et quand la nuit devenait trop noire, les fers de nos bolides lançaient des gerbes d'étincelles en passant sur quelques pierres baladeuses. Quand le froid devenu trop intense nous obligeait à désertter les lieux de nos exploits, nous rentrions à la maison exténués et grelottants mais tellement heureux ! Nous ne sentions même aucune douleur à nos mains et nos genoux écorchés qui ne pouvaient jamais guérir. Il faut dire qu'aucun d'entre nous ne possédait de pantalon « à manches longues » et nos sabots laissaient s'infiltrer la neige.

A la maison, nous trouvions une soupe bien chaude, trop souvent de topinambours, mais dans le grand lit, la tête sous les couvertures et sous le gros édredon, des rêves merveilleux venaient nous bercer toute la nuit.

Oui, ça, je me souviens très bien. Nous n'avions ni jouets ni bonbons, pas même le moindre morceau de sucre pour avaler le café d'orge du matin. Nous n'avions pas d'argent non plus, de toute façon il aurait été inutile puisqu'il n'y avait rien à acheter.

Nous étions heureux comme ça, simplement, tellement heureux que je me demande aujourd'hui si un jour, dans ma longue vie, j'ai ressenti autant de bonheur qu'à cette époque là.

Claude nous a quitté il y a déjà longtemps et je me souviens d'un jour où expulsé du catéchisme, il avait réussi à passer la tête par le fenestrou de la laverie de la cure et avait entonné un chant révolutionnaire, ce qui avait pour effet de rendre l'assistance hilare et me valut à moi, qui devais en rajouter un peu, de recevoir une gifle qui m'avait envoyé rouler contre la scie qui se trouvait dans la cuisine du curé, où nous étions réunis. Légèrement blessé à la tête, ce n'était pas bien grave...Le soir, mon père m'interrogeant sur le pourquoi de cette éraflure me fit tendre la joue intacte pour me donner une deuxième gifle parce que, me dit-il, « je suis sûr que tu l'as bien cherché ». Pour le coup, je n'ai rien compris à cette réaction venant de quelqu'un qui se disait anticlérical et qui me fit penser que les adultes étaient trop imprévisibles pour être compréhensibles.

Quelque temps avant sa mort, ce brave abbé Van Damme m'a parlé encore de cette gifle...

Aujourd'hui, on parle des enfants terribles de Rémuzat ou de ces jeunes d'ailleurs, de cette

nouvelle génération qui ne respecte plus rien, de ces jeunes qui, les vacances venues, se font un petit joint de temps à autre et boivent quelques bières de trop. Pensez à leurs aînés ! Eux fumaient du bois de liane trouvé dans la broussaille...il était aussi fort que possible et laissait un goût de sel dans la bouche ; ils faisaient aussi de temps à autre une petite visite dans la cave des parents d'un copain et ils goûtaient un peu de vin qu'ils n'appréciaient pourtant pas beaucoup. Mais que ne ferait-on pas à cet âge pour devenir des hommes ?

Les enfants terribles d'hier sont devenus grands et bons pères de famille. Ceux d'aujourd'hui le seront bientôt aussi. S'ils avaient vécu à notre époque, on les aurait qualifiés de bons petits anges et auraient fait, j'en suis persuadé aujourd'hui, de bons enfants de chœur...

Marcel Maurin, « pour ne pas oublier »

Avec l'aimable autorisation de Simone Maurin



Nouvelles d'hier ...

Dans les coulisses du Palais-Bourbon

Séances de la Chambre des députés au début du XXe siècle

(D'après « Minerva »,
paru en 1902)

Au début du XXe siècle, un ancien secrétaire-rédacteur de la Chambre des députés, nous livre quelques anecdotes et souvenirs, invitant ses lecteurs à pénétrer au sein du palais Bourbon et à vivre l'agitation caractérisant les séances.



Palais Bourbon en 1900

« Nous sommes place de la Concorde, traversons le pont. Nous voici en face du palais. Entrons. Et tout d'abord quelques mots sur l'immeuble. Le Palais-Bourbon n'a pas été édifié pour la destination qu'il remplit aujourd'hui. Il a été construit en 1722 par la duchesse de Bourbon ; il passa ensuite au prince de Condé, qui l'agrandit de 1766 à 1777. En 1790, le palais devint propriété de l'État par suite du décret qui prononça la confiscation des biens des émigrés. La Convention nationale l'affecta au Conseil des Cinq-Cents ; mais, comme il ne s'y trouvait pas de salle susceptible d'être consacrée à leurs séances, Gisors et Lecomte, architectes, furent chargés d'en construire une en face du pont de la Concorde et sur l'emplacement même de l'hôtel bâti par la duchesse de Bourbon.

Sous le Directoire, la salle nouvelle fut inaugurée avec pompe. C'est dans cette salle que siègeront le Conseil des Cinq-Cents, le Corps législatif institué par la Constitution de l'an VIII, la Chambre des députés de 1814, celle de 1815 et celle de 1828. A cette époque, le gouvernement ordonna la création d'une salle nouvelle, et comme l'importance des travaux devait priver les députés de leur lieu de réunion pendant un certain temps, on fit en quarante jours une salle provisoire dans le jar-

din. Cette salle servit aux sessions de 1830 et de 1831. Elle fut démolie en 1832. C'est dans cette salle provisoire que Louis-Philippe fut proclamé roi des Français le 9 août 1830.

La nouvelle salle fut livrée en 1832. Elle servit jusqu'en 1848. La révolution éclate et une Assemblée constituante de 900 membres est convoquée. Impossible de caser tout ce monde dans la salle du Parlement. Aussi le gouvernement fait-il édifier une nouvelle salle, encore provisoire, qui fut appelée salle de carton et qui subsista jusqu'au 1er décembre 1851. C'est dans cette salle que le prince Louis-Napoléon jura fidélité à la République. Le Corps législatif du second Empire reprit possession de la salle qui avait servi aux débats du Parlement de Louis-Philippe, et c'est dans cette salle faite pour 300 personnes que s'entassèrent 585 députés, salle qui abrite aujourd'hui l'Assemblée nationale.



Palais Bourbon en 1722

Mais voici que deux heures sonnent ; la séance va commencer. Dans la salle des Pas-Perdus un commandement militaire retentit : « Portez armes, présentez armes », les clairons sonnent, les tambours battent aux champs, et le président, après avoir traversé la salle des fêtes, apparaît entre deux haies de soldats.

Deux huissiers le précèdent, un capitaine et un lieutenant marchent à ses côtés. Les députés secrétaires et le secrétaire général suivent ; un huissier de cabinet, qui porte un volumineux dossier, le dossier de la séance, ferme la marche. Le public qui est composé de députés,



Hémicycle vide - le perchoir vu de profil

de journalistes, de fonctionnaires de haut grade, de préfets à la recherche de tuyaux sur la durée probable du ministère et sur la composition du ministère futur, se découvre sur l'invitation d'un gardien du palais qui crie : « Chapeau bas, Messieurs, s'il vous plaît. »

Un jour, un député conservateur, très connu et par son talent d'orateur et par ses boutades d'esprit et par sa haine de la République, refusa absolument de se découvrir devant le président Gambetta. Interpellé, il répondit : « Je ne salue que le Saint-Sacrement, les corbillards et mes amis ; M. Gambetta ne rentre dans aucune de ces catégories. »

Le cortège, après avoir traversé le salon de la Paix, arrive à la porte de la salle des séances. Les officiers saluent du sabre le président, qui, d'un geste tantôt sévère, tantôt indifférent, tantôt gracieux, suivant la nature de l'homme, rend le salut et entre dans la salle.

Il monte au fauteuil, s'assoit, donne un coup de sonnette et prononce la formule sacramentelle : « La séance est ouverte ».

Du haut de son fauteuil, le président domine toute la salle. Il a, à sa droite et à sa gauche, six députés secrétaires, le directeur de la sténographie et le chef des secrétaires-rédacteurs. Sur son bureau, on aperçoit la son-

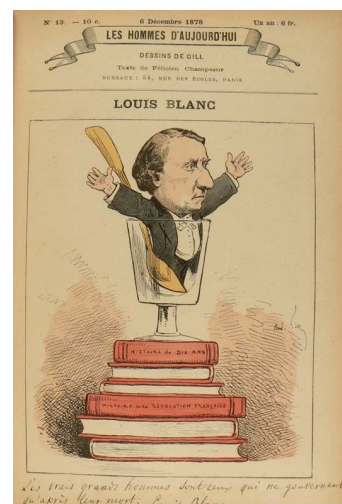
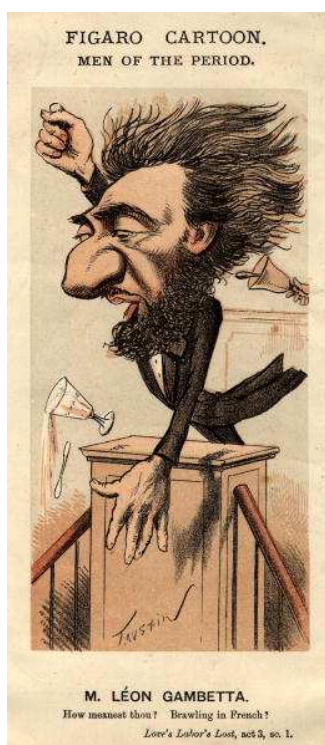
nette, l'instrument du silence, un coupe-papier, le règlement et le dossier de la séance. Derrière lui se tient le secrétaire général de la présidence. C'est le dictionnaire, l'encyclopédie, la mémoire du président. C'est lui qui, tout instant de la discussion, quand une difficulté réglementaire se produit, doit indiquer au président l'article du règlement qui est applicable et le précédent qui, sous l'Empire, la Monarchie ou la Constituante, peut le plus aisément se rapprocher de l'incident qui vient de naître.

Devant le président, la tribune de l'orateur ; au pied de la tribune, le banc des secrétaires-rédacteurs ; à droite et à gauche, les sténographes ; en face, les ministres. Schneider, sous l'Empire, présidait en frac, cravate blanche, le grand cordon de la Légion d'honneur en sautoir ; Grévy, à l'Assemblée nationale, inaugura la redingote ; Buffet remit en honneur l'habit et la cravate blanche que ses successeurs conservèrent.

Le bureau du président est en acajou massif. Gambetta, à l'époque où il était à la présidence, avait tellement l'habitude de frapper avec son coupe-papier sur le bord du bureau que chaque mois il fallait le réparer. De guerre lasse, l'architecte du palais finit par faire établir une bande de cuivre tout autour du bureau.

La tribune de l'orateur est en marbre. C'est la tribune du Conseil des Cinq-Cents. Elle est ornée d'un bas-relief de Lemot (1798) représentant l'Histoire et la Renommée. Sous l'Empire, il y avait une tribune plus élevée et qui n'était pas très commode pour les orateurs de petite taille. Louis Blanc était obligé, lorsqu'il parlait, de monter sur un tabouret. Un jour, dans le feu de la discussion, il oublie ce tabouret, fait un faux mouvement, tombe et disparaît derrière la tribune. Thiers n'a jamais oublié cet incident ; aussi dès qu'il fut chef du Pouvoir exécutif s'empressa-t-il de faire reléguer au magasin cette malencontreuse tribune qu'il remplaça par celle des Cinq-Cents, beaucoup plus basse, beaucoup plus agréable pour lui.

(A suivre)



Chroniques d'un jardin

Je vous avais conté comment je me dorais au soleil en compagnie de mes petits lézards de muraille qui chassaient de leur territoire les lézards vivipares. Je vous avais raconté comment le lézard vert, têtue, ne voulait plus sortir de ma salle où il s'était introduit. Voici donc encore des histoires de lézards !

Dans mon jardin, j'en ai découvert plein de minuscules. Je me suis dit qu'il avait dû y avoir une belle éclosion dans les interstices de la terrasse. Mais je ne les ai pas vu grandir. Au moment où j'écris ce texte, nous sommes en plein automne, et ils sont toujours aussi petits ! Je sais bien qu'ils ne sont adultes qu'à 2 ans, mais ils auraient pu au moins grandir un peu ? Où sont passé les autres, les adultes ? Aurais-je découvert une nouvelle race de lézards ? Si vous avez une réponse, écrivez-moi au Tambourinaire.

J'ai tout de même fait connaissance avec le lézard des souches qui s'était égaré dans mes arbustes. Il est un peu plus gros que celui des murailles. Sa longueur varie de 18 à 20 cm. On le trouve surtout en lisière des bois, dans les landes et les haies. Malgré son nom scientifique "*Lacerta agilis*", le lézard des souches est l'un des lézards de France les moins agiles notamment à cause de son large corps plutôt massif et ses petites pattes. Ses couleurs sont variables avec du vert clair sur les flancs pour le mâle, plutôt brun et ventre jaune pour la femelle. Tous deux ont une bande dorsale brune bordée de deux lignes de couleur crème. Leur queue est marron ainsi que le dessus de leur tête et les membres postérieurs. Comme son nom l'indique, ce lézard aime vivre à proximité des souches : il y trouve un abri en-dessous et une zone chaude pour augmenter sa température au-dessus. On dit souvent que les reptiles sont des animaux à sang froid, il n'en est rien ! En réalité, la température de ces animaux dépend de la température extérieure. En gros, si la température est de 5°C, il en sera de même pour notre reptile et s'il fait 30°C, son corps sera à 30°C, donc chaud. Ce sont donc des animaux à température *variable*.



Le lézard des souches s'observe dans des endroits très variés. Vivant principalement au sol, il préfère les milieux secs riches en végétation. Il fréquente les bords de haies, les talus des voies ferrées, les chemins, les prairies, en plaine et même dans les dunes côtières où la végétation pousse. Ce qui est original, c'est qu'il vit souvent en colonie, mais dans un terrier individuel. En France on peut le trouver dans toute la partie est du nord au sud, excepté la Côte d'Azur et la Corse.

Comme tous les autres lézards il est bien utile à la biodiversité en se nourrissant d'insectes, d'araignées et autres petites bestioles.

Encore une particularité : la maturité sexuelle chez les mâles est de 2 ans alors que pour les femelles, elle est de 3 ans. L'espérance de vie est d'environ 10 ans.



Laissons là les lézards, et laissez moi vous faire découvrir un nouveau visiteur.

Un soir d'été et de tricot sous mon lampion, j'ai eu la visite d'un très gros papillon de nuit. Il s'est installé sur le pied de lampe ce qui a facilité mon observation. Il a vraiment attiré mon attention par sa taille. Regardé de plus près, il s'agissait d'un sphinx des liserons. Il est tout gris mais laisse voir sur son corps de délicates rayures roses et noires. Son envergure peut aller jusqu'à 20 cm! Il se déplace au crépuscule et il est particulièrement reconnaissable à son vol extrêmement précis, comparable à celui du Moro sphinx et à celui des ... oiseaux mouches.

Hormis son vol particulier, le sphinx du liseron possède une caractéristique unique : il est doté d'une trompe démesurée, dont la taille, plus grande que le corps, est comprise entre 8 et 10 cm et pouvant atteindre 13 cm de long, ce qui lui permet, sans jamais se poser, de prélever le nectar au fond des corolles les plus profondes. Il affectionne particulièrement les daturas, metel et inoxia, dont les fleurs dressées lui facilitent l'accès, participant ainsi à la pollinisation.

Il ne tient pas son nom de la fleur qu'il butine – même s'il ne s'en prive pas – mais de la plante dont se nourrit sa chenille.

Sa forme, très aérodynamique, lui permet d'atteindre des pointes à 100 km/h ou de maintenir une vitesse de croisière de l'ordre de 50 km/h sur un long trajet. C'est cette qualité qui lui permet de traverser aisément la Méditerranée puis les Alpes et de se répandre à travers toute l'Europe jusqu'en Scandinavie. Ces grands voyageurs migrent en petits groupes. Au cours de ces migrations, la femelle pond dès qu'elle rencontre un milieu favorable abritant des liserons. La ponte peut renfermer jusqu'à 1 000 œufs de

taille réduite (1 mm).

As-t-il eu le temps de pondre cet été dans mon jardin ? J'aimerais bien avoir le plaisir d'une autre rencontre l'année prochaine; aussi je peux vous dire tout de suite que mes plates-bandes seront fleuries en conséquence.

Liliane Guidot



A noter également la taille des yeux adaptée à la vision nocturne.



Il lui faut explorer plusieurs chemins pour franchir le fouillis de cette corolle compliquée.



Sa chenille, de couleur très variable, est de grande taille (110 mm). Elle est munie d'une petite corne pointue. Elle finit par s'enfouir sous terre où aura lieu la transformation en chrysalide.



Le Moro sphinx est ce petit papillon de jour

qui joue les abeilles et fait du surplace comme l'oiseau



C'est un spectacle assez fascinant que de pouvoir observer, à la nuit tombée, la ronde du sphinx du liseron autour d'une touffe de tabac sylvestre.



Dans la nuit noire, la fleur blanche de Datura inoxia, dressée, profonde, largement ouverte et délicatement parfumée, offre un boulevard à notre visiteur... de la nuit.

A vos fourneaux La cuisine Drômoise

Saucisses de Saint Pantaléon

8 belles saucisses, 1 cuillère à soupe d'huile d'olive, 20 cl de vin rouge de Saint-Pantaléon-les-Vignes.

Piquer les saucisses et les faire griller dans l'huile. Lorsqu'elles sont bien dorées, retirer le jus de cuisson et le remplacer par le vin.

Les saucisses absorbent rapidement le vin.

Les servir aussitôt avec des pommes vapeur.

Conserve du Tricastin

1 filet de porc, 300 g d'anchois frais, entiers, huile d'olive.

Faire cuire le filet de porc.

Quand il est refroidi, le débiter en tranches.

Nettoyer les anchois, enlever les arrêtes, ne pas les laver.

Dans un bocal en verre, disposer alternativement une couche de porc et une couche d'anchois.

Recouvrir d'huile d'olive.

Surveiller quelques jours et ajouter si besoin de l'huile qui doit toujours dépasser la dernière couche de viande.

Cette conserve est bonne à être consommée au bout de 2 mois.



Un grand classique toujours d'actualité ces mois-ci :

Truffles en chocolat dauphinoises

(Pour environ 50 truffles) 200 g de chocolat noir, 100 g de cacao en poudre, 100 g de beurre, 3 jaunes d'œufs, 6 cuillères à soupe de lait.

Couper le chocolat en morceaux.

Les mettre à fondre dans le lait en remuant avec une spatule en bois.

Ajouter le beurre par petits morceaux et progressivement.

Quand le chocolat est fondu, le retirer du feu.

Après quelques instants, ajouter les jaunes d'œufs et mélanger.

Laisser reposer toute une nuit dans le réfrigérateur.

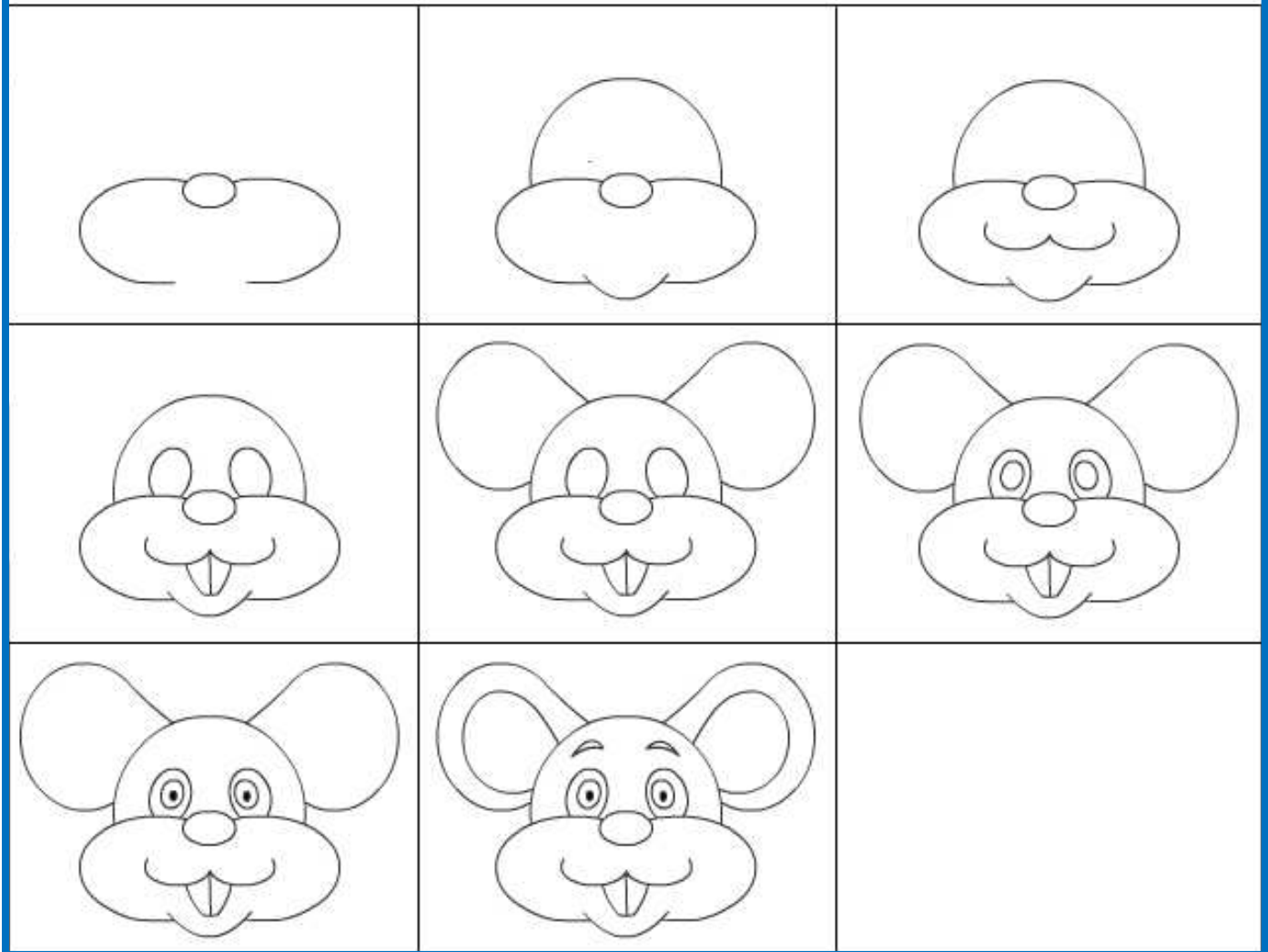
Le lendemain, former de petites boulettes de la grosseur d'une noix et les rouler dans la poudre de cacao.

Tenir au frais.

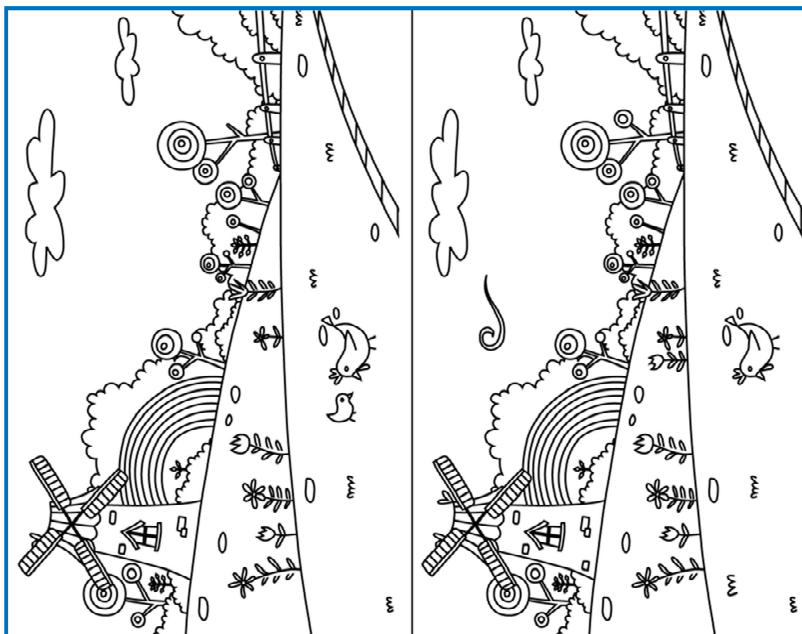


Page enfants

Reproduis le dessin dans la case vide en suivant les différentes étapes.



Trouve les 7 différences



Drôle de sandwich

Un client s'approche d'une sandwicherie :

- Auriez-vous un sandwich au dino-saure, s'il vous plait ?
- Ah non, je suis vraiment désolé ! Nous n'avons plus de pain !

Barbe à papa

Deux enfants discutent :

- Moi, j'adore la barbe à papa !
- Moi le mien, il se rase tous les matins.

Histoires provençales



Heureux les pauvres en esprit, le Royaume des Cieux leur appartient.

E ben, veses, dins aqueli paraulo, meme per un bon crestian, n'ia per vous faire veni la lagno.

Car enfin imaginas un pòu aqueu qu'a la crespino de veni sus questo terro emé li costo en long, lou caratero me la cervello d'un auceu, que de sa vido durant, n'en foute pas uno mietto, que passo lou plus clar de soun temps a vostreja, a pepiuta, Segur a m'aco d'ague la bonno plaço lou jour d'òu grand vouiage, laissez is autre lou soin de se derraba la peu d'òu ventre me de se faire de marit sang.

E mounco tu, pauvre mesquin, qu'aco es pas dins toun caratero, e ben ten te gaillard a travaio boufigo !

Ainsi un jour, lou Creatour mete sus terro uno pichouno fiho. La bate jeron Léonie. Mai, per erreur de segur, li donnè l'amo eme l'espero d'uno cardarinetto.

Pendent nòu o des an, degun s'en avisé. Mai uno cardarino' aco ven jamai gros. Es en la vesent grandi que lou creatour s'avise de soun erreur. Alors, vengué, li pausé la man sus la testo, e mounco d'aqueu jour, Léonie creisse plus.

Cinquant'an plus tard, Ninie ero devengudo uno pichouno vieio. Mai une vieio pas coumo lis autre, puis-qu'ero encaro uno pichouno fiho. Si gauto eron restado rose e poupino e si peu blound eron devengu blanc, rar e vapourous.

Ninie se vestissie jamai de negre coumo li vieio de soun temps.

Ah pas mai ! Amavo mies pourta li coutilhoun a flour de quand ero fiho.

L'iarivavo de se bouta i ped un pareu de bottino, de longui bottino em'uno ribambelle de boutoun de nacre que l'iescaladavon li bouteu. Ainsin atifado, s'en anavo, sautejanto e gaietto coumo un pimparin

Ninie restavo dins un galant oustan, en controbas de la plaço dis escolo. Soun oustalet, me sa banqueto e soun autino s'abadaïavo sus un jardin.

Dins aqueu jardin Ninie li passavo lou plus clar de soun temps. Tavanejavo de longo senso jamai ren caviha ni derraba.

Ninie se contentavo de bada li miraviho que dono naturo daignavo li pourgui. Tocavo jamai ren, car per elo, la plus umble di flour, la plus moudesto di margaridetto espelissent dins une tepo de margau avie a sis uei, autant de charme e de beuta que la plus noble e la plus precioso di flour.

Quand dins soun jardinet, li rouelle expandissien Ninie ero is ange.

Touti lis an, au mes de mai le triho davans l'oustau, se curbissie de flour d'un jour. Fasie de longui flour rouge en forme de cournet mai que duravon qu'un souleu.

Quand soun autino flourissie Ninie se despachavo de culi quauqui flour per lis ana distribui'uno a cha uno dins lis oustau tout a l'entour.

Un jour, quanqu'un li digue :

"Mai Ninie, ti flour se n'en fasies un bouquet, aco sarie mies présentable".

"De segur qu'as pas tor. Mai se n'en fau un bouquet farai plesi qu'a uno solo persouno. Qu'en li baiànt uno a, cha uno, n'aurai per touti, e farai pas d'envejous. Es mies ensin".

E mounco Ninie venie à l'oustau per vous adure uno flour e m'un brigoun de soun gentun en vous fasent forso rissetto.

Quand avie acaba sa tournado, anavo traire la flour que li restavo, uno flour passablamen amalugado et que toumbavo si fuioun a sa vesino Zoé qu'amavo pas per sa lengo de vispro.

(à suivre)

"**Heureux** les pauvres en esprit, le Royaume des Cieux leur est ouvert."

Et bien voyez-vous, dans ces paroles, même pour un bon chrétien, il y a bien de quoi vous remuer la bile. Etre fainéant et pauvre, mais quoi de plus facile ? N'importe qui peut faire ça. Où est donc le mérite ? Car enfin, imaginez un peu celui qui a la bonne grâce d'arriver sur cette Terre avec les côtes en long, le caractère et la cervelle d'un oiseau, qui, de sa vie durant n'en fiche pas une miette, et passe le plus clair de son temps à voler, à pépier ; bien certain avec ça, d'avoir la bonne place le jour du grand voyage, il laisse aux autres le soin de s'esquinter la travaillette et de se faire du mauvais sang.

Et toi, pauvre mesquin, que cela n'est pas dans ton caractère, eh bien, tiens-toi gaillard, et travaille bouffigue.

Ainsi un jour le Créateur mit sur terre une petite fille. On la baptisa Léonie. Et par erreur certainement, il lui donna l'esprit et l'âme d'une "cardarinette."

Pendant huit ou dix ans, personne ne s'en aperçut. Mais un chardonneret ça ne vient jamais bien gros. C'est en la voyant grandir que le Créateur découvrit son erreur. Alors un jour il vint, lui posa doucement une main sur la tête, et de cet instant là, Léonie ne grandit plus.

Cinquante ans plus tard, Ninie était devenue une petite vieille, mais une vieille pas comme les autres, puisqu'elle était encore une petite fille. Ses joues étaient restées roses et poupines, et ses beaux cheveux blonds étaient alors tout blancs, rares et vaporeux.

Toujours vive et coquette, Ninie ne s'habillait jamais de noir comme les vieilles de son époque Non, elle préférait aux robes tristes et sombres, les cotillons à fleurs, de quand elle était fille. Et puis de temps à autre, Ninie aimait enfiler une paire de bottines ; de longues bottines claires, avec une ribambelle de beaux boutons de nacre qui lui grimpaient dans les mollets. Ainsi vêtue elle s'en allait, alerte et sautillante comme un chardonneret

Ninie vivait dans une jolie maison en contrebas de la grand'place des écoles. Sa maison, avec banquette et tonnelle, ouvrait sur un petit jardin muré de tous côtés. Dans ce jardin Ninie passait le plus clair de son temps, sans jamais y donner le moindre coup de bêche. Elle n'y plantait rien et n'y arrachait rien. Ninie très attentive se contentait d'admirer les merveilles que dame Nature daignait lui prodiguer. Car à ses yeux, la plus humble fleurette, la moindre pâquerette, un modeste pissenlit, les quelques boutons d'or qui venaient à percer parmi les herbes folles, avaient autant de grâce, avaient autant de charme que la plus belle, que la plus noble des fleurs.

Quand, dans son jardinet, les coquelicots se répandaient Ninie était aux anges.

Chaque année, au mois de mai, la tonnelle devant la maison fleurissait. Elle se couvrait de fleurs d'un jour, de longues fleurs rouges, en forme de cornet qui ne duraient qu'un soleil.

Lorsque sa treille fleurissait, elle s'empressait de cueillir quelques fleurs pour aller les distribuer une à une dans les maisons aux alentours.

Un jour quelqu'un lui dit :

"Mais Ninie, tes fleurs si tu en faisais un bouquet, cela serait mieux présentable."

"Oh ! Bien sûr, tu as sans doute raison. Mais vois-tu, si je faisais un bouquet, je n'offrirais des fleurs qu'à une seule personne, et je ferais des envieux. Tandis que comme cela, il y en a pour tout le monde. C'est mieux comme ça."

Et Ninie venait à la maison vous offrir une fleur, tout plein de mots gentils et des tas de sourires.

Une fois sa tournée terminée, elle portait sa dernière fleur, une fleur toute abîmée, qui n'avait pas de queue et perdait ses pétales, à sa voisine Zoé qu'elle n'aimait pas du tout parce qu'elle avait souvent des paroles acides.



(à suivre)

Qui est qui ?



Les solutions du 62



	1	2	3	4	5	6	7	8	9
A	S	A	N	S	O	N	N	E	T
B	A	V	I	O	N	T	A	X	I
C	I	O	U	L	A		P	I	E
D	N	I	E		S	M	O	G	
E	T	N		A	S	I	L	E	S
F	E	E	S	T	I		E	A	U
G	T		P	E	S	T	O	N	S
H	E	M	I	R		A	N	T	E

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A	M	I	L	L	I	M	E	T	R	E
B	I	N	E	C	O	U	T	E	E	S
C	L	A	G	O	N		A	N	T	E
D	L	U	I		O	T	I	T	E	
E	I	D	O	I	N	E		E	N	A
F	L	I	N	T	E	A	U		U	R
G	I	B		E		R		V	E	R
H	T	L	O		L	O	U	I	S	E
I	R	E	N	O	U	O	N	S		T
J	E	S	C	R	I	M	E	U	R	S

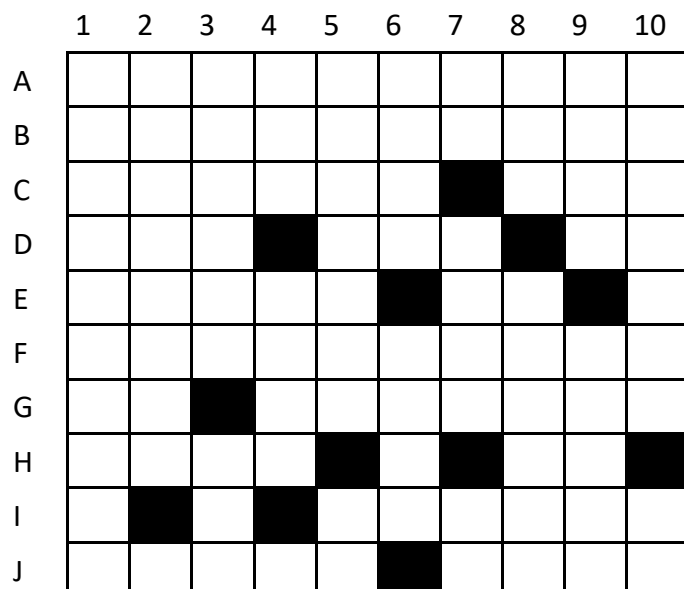
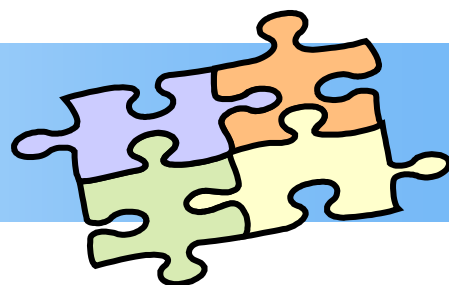
Le Tambourinaire - 26470 - La Motte Chalancon - Tél. 04 75 27 25 02

Mail : tambourinaire.26470@gmail.com - Site : letambourinaire.fr

Mise en pages : Liliane Guidot et Marie Pierre Maillot

Imprimé par IMPRIMEX, 84500 Bollène - ISSN 1767 6 7629, tirage 185 exemplaires

Mots croisés



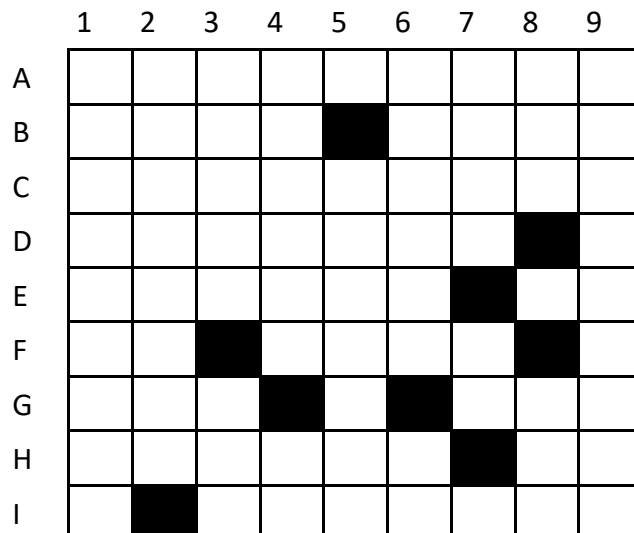
Horizontalement

- A - On y cultivait les vers
- B - Maisons picardes
- C - Se fait vieux - Porte une charge
- D - Doublé après le ra - Place - Va et vient
- E - En Italie - Vis
- F - Avait sans doute l'esprit de l'escalier
- G - Note - Ulysse en fut le roi
- H - On y met les voiles - Mal lu
- I - Rainures
- J - Le temple du soleil - On peut la faire danser



Verticalement

- 1 - La preuve que l'amour est dans le pré
- 2 - A largement quitté la Drôme pour la Californie
- 3 - Dormais tu ? - Pour le canon ou le poète
- 4 - Il sont là ! - Non à l'Est
- 5 - Donnent vie - Pronom
- 6 - La, par exemple - Fait fumer
- 7 - La tête d'Einstein - Suça - Eclairer
- 8 - Pas bezef - Or à Venise
- 9 - Pont - Bonnes aubaines pour le pédicure ?
- 10 - Dilate, mais pas la rate... - Pronom



Horizontalement

- A - Se vend aussi à la douzaine
- B - Tomba sur un bec - Fit un beau cadeau
- C - Vésicules
- D - Hibernatus ?
- E - La femme de vos rêves - A l'est
- F - Sinistres sections - Brouillé avec on !
- G - Dans la SNCF - A travers
- H - Qualifie un gneiss - Encore oui
- I - Petites formations

Verticalement

- 1 - Parangon de gastronomie populaire
- 2 - Une manière de détruire son œuvre
- 3 - On y coupe des têtes - Douillet !
- 4 - Aromatique - Précède l'approbation
- 5 - On vous souhaite de ne pas y être !
- 6 - C'est l'idole - Conjonction
- 7 - Avant le titre - Morceau de musique
- 8 - A payé - Sorti de l'enfance
- 9 - Le vent secoue ses branches

